



## GUY HONORÉ, s'il te plaît, dessine-moi la ville !



La première fois que Guy Honoré s'est endormi à mille milles de toutes les terres habitées... une petite voix l'a réveillé : « S'il te plaît, dessine-moi la ville ! » Ses dernières constructions urbaines sont présentées à Toucy.

Guy Honoré est bien le seul à nous proposer de regarder la ville, pas celle de son enfance, la grande, découverte plus tard, avec un important bagage recueilli auprès d'un voisin, Nelson Blanco. Ce peintre argentin lui a donné des couleurs, des surfaces à peindre et des matières à modeler. Artiste convaincu, Blanco a continué de croire que la disponibilité et la spontanéité des enfants n'ont besoin que d'encouragements pour développer leur sensibilité à l'art contemporain. Il a dirigé jusqu'à sa disparition en 1999, L'Atelier de l'imaginaire à Crèvecœur, près de Beauvais car selon lui, « *il nous est offert d'enrichir le monde* ».

### Une formation libre

Ainsi Guy Honoré, dès ses premières gammes, ouvre sa future pratique à des arts divers, picturaux et autres, marionnettes et musique contemporaine... Si cette intrusion de regards hétérogènes

ne l'empêche pas d'être attaché à la pratique artisanale – il prépare ses couleurs, ses engobes –, il dit volontiers qu'il se défie de tout corporatisme. En effet, il connaît bien la tradition de l'intérieur, car il a été assistant de Thierry Cheyrou créateur d'une manufacture céramique à Vincennes et a donné des modèles de formes pour Montgolfier à Durtal, qui ont été édités.

Pour Guy Honoré, tout médium céramique est envisageable mais il préfère le grès et la faïence. Son insatiable curiosité liée à son itinéraire lui a forgé une belle culture éclectique; un vrai patrimoine où se mêlent dans un joyeux désordre les références classiques (il aime autant la verdure de Nevers que la veuve Perrin et ses jetés de fleurs au naturel) comme les dernières nouveautés internationales qu'il commente à partir de son appétence pour les revues artistiques. Un colloque récent a débattu de l'importance des revues pour les artistes.

Pour ne prendre qu'un exemple ancien, les revues *Dada*, présentées sous forme de poèmes, en vers, renvoyaient les images à la forme de métaphores littéraires, en conformité avec l'esprit de l'époque. Notre monde voguant au fil de la Toile, n'exclut pas l'impact de celles-ci, qui malgré les contraintes inhérentes, multiplicité, périodicité, régularité et diffusion, sont élaborées en problématique artistique. Elles sont bien un regard sur l'art en train de se faire. Ce profil n'est pas sans rapport avec celui de Michel Lanos, son autre père affectif. Pour ma part, je tenais l'ami Michel pour l'avatar d'un potier du XVI<sup>e</sup> siècle italien à cause de sa liberté si talentueuse avec la céramique et celle de sa geste. Ma première rencontre « professionnelle » avec une pièce de Guy Honoré se fit lors de mon inventaire-redécouverte de la collection de Charles-Adrien Bueno après sa disparition : dans l'entrée, trônait une sculpture blanche à bandes noires d'une jeune personne, fort joyeuse, statufiée en plein mouvement... On se souvient aussi qu'une de ses villes jaune et noir avait fait l'affiche des Journées de la céramique en 2011, et plus récemment, la couverture du magazine *Ateliers d'Art de France*, avec une architecture très colorée (n° 97).

Installé à Belleville, dans un quartier rénové et haut en couleurs, où l'on s'attend maintenant à découvrir des plants de tomates et des treilles en devenir derrière les grandes portes cochères, comme à Berlin, Guy Honoré traduit la prégnance de la ville. Mais quelle ville? Entre rêve et réalité, dans des dimensions à la fois, poétique, politique ou sociale, les principales ruptures esthétiques intervenues dans les différents domaines artistiques en un siècle et demi, leur impact sur les pratiques actuelles, ont déjà été le fait des Impressionnistes, la gare, la rue, les gens, les métiers, avant que s'opère en peinture, l'invention de l'Abstraction, qui propose l'oxymore de l'« image abstraite ». Elles révèlent l'existence de réalités jusqu'alors invisibles et inconnues, que chaque artiste détermine à sa façon, selon ses propres convictions, son parcours et sa culture, de l'art populaire aux théories les plus spéculatives. Les goûts et les admirations de Guy vont à l'art brut, de Dubuffet et ses suites jusqu'aux abstraits sud-américains en passant par John Cage, dont l'activité créatrice a croisé le chemin de Merce Cunningham ou de Robert Rauschenberg et s'est également étendue vers les domaines de la poésie visuelle et des arts plastiques.

#### Art et quotidien imbriqués

Ainsi, la vie où l'art et le quotidien s'interpénètrent. Pour construire ses cités, Guy Honoré construit « en enlevant » car il cherche à garder le premier jet, l'idée première. Ce sont des élé-



ments coulés, assemblés et dégourdis. Comme il a le goût de la belle surface, les fonds sont soignés et les plans sont créés par les couleurs. Les détails apparaissent « à l'approche » dessinés « à l'email », selon ses termes. Les séries de bandes colorées évoquent la succession des instants tandis que les verticales, coupées de rares courbes ou d'angles droits, reprises en volume plus loin, impliquent une certaine solennité avec des sensations de descente et d'ascension. La mise en espace est renforcée par la musicalité des valeurs de la couleur ou tout simplement par la couleur elle-même lorsqu'il s'agit de pièces polychromes. Un humour subtil s'entrevoit dans la déclinaison des ouvertures figurées parfois avec des « voilages ». Pas d'or, pas de pathos. Pour ces œuvres, il a été lauréat en 2010 du Prix David Miller lors du Printemps des Potiers de Bandol.

Sous le calme, sous la douceur de ses arêtes qui ont oublié d'être vives à force de glaçure, perce, comme dans l'acuité de son regard, une géométrie détachée, une distance qui sait, annonciatrice du chaos?

#### Dans la ville, les humains

L'autre pôle de son intérêt actuel est constitué par des personnages, des Dormeuses et autres figures stylisées. Toujours saisies en mouvement, tête

renversée, grands yeux interrogatifs ou langoureux, les membres éployés comme des ailes au-dessus de la ville ou dialoguant souvent en duo ou en trio, elles donnent le sentiment d'une exploration théâtrale, chorégraphique et musicale car elles sont croquées dans des attitudes dynamiques. Pas à un paradoxe prêt, il leur ménage des possibilités de « mobilité » : les têtes et les bras, les membres peuvent être articulés; Sur la ville-socle, l'humain est donc figuré comme plus souple, plus adaptable. Peut-être s'est-il souvenu du système de montage des épis de faïence? Il est fort intéressant qu'il puisse, très tranquillement, les proposer de toutes échelles. Son dernier né, le Personnage nocturne, pourrait s'envisager par sa monumentalité – proposée – et par son propos dans le hall ou le centre d'une agora actuelle. Opposé de la ville un brin déconstruite, son Personnage nocturne la domine et l'humanise par la fluidité et la douceur réflexive de ses couleurs. Il y propose sa synthèse, entre Pop Art, surréalisme et découpage cinématographique, appuyée sur une impeccable technique. « Imaginer, c'est choisir », disait Giono, à votre tour de choisir parmi ses dernières œuvres.

ANNE LAJOIX

Galerie de l'Ancienne Poste à Toucy, du 7 juillet jusqu'au 6 septembre 2012.

*Paysage urbain*, grès

H. 35 x 41 cm.

Page de gauche :

*Personnage nocturne*, faïence.

H. 50 x 52 cm.

Photos : Georges

Meguerditchian.

*Ville bleue*, grès,

H. 63 x 68 cm.

Photo : Anthony Girardi.